Géants. Quelques notes sur leur origine

Compilation de Jaume López Puigbó

La présence de ces figures dans 90 pays, ainsi que la diversité de leurs formes et de leur place dans les différentes sociétés et contextes sociaux où elles s'insèrent, rendent impossible de penser qu'elles aient eu une origine unique et, de même, une finalité unique.

Des îles les plus reculées d'Océanie jusqu'aux lieux les plus froids du nord de l'Europe. Des pays de la chaîne de l'Himalaya aux steppes nord-américaines, en passant par toute leur richesse sur le continent africain, les géants sont présents parmi nous.

De façon simplifiée, et dès des temps reculés, on les voit mentionnés dans des spectacles théâtraux, comme une de leurs formules parmi d'autres, car ils dérivent aussi à l'occasion vers les chaussures surélevées et les échasses (elles aussi d'origines diverses).

Mais les références les plus constantes concernent leur représentation comme les « dieux » des lieux où ils apparaissent, en particulier en les liant à la fertilité, au sens le plus large, depuis sa représentation « arborescente » jusqu'à ses formes féminines. Et soit dit en passant, c'est peut-être ce versant qui a influencé leur présence dans les représentations théâtrales.

C'est dans ces deux cas (théâtre et dieux) que se trouve la réponse, de façon générale, à la question : pourquoi naissent les géants ?

Et la réponse (non universelle) est des plus simples : par la nécessité de montrer et de magnifier la figure qu'ils représentent au-dessus des têtes des simples mortels. Il est inconcevable, pour toute société respectueuse de ses êtres divins, qu'un dieu soit d'une taille inférieure à celle d'une personne. Un dieu doit inspirer la crainte ou le respect (selon le cas), et l'une des façons d'y parvenir est précisément sa grandeur.

C'est plus tard, avec la présence de la religion catholique et l'« invention » de la célébration de la Fête-Dieu (Corpus Christi), que ces figures, dans une zone d'abord limitée à l'Europe (un espace très réduit au regard de leur dimension mondiale), s'intègrent à cette procession. On a beaucoup parlé de la signification des premières figures présentes et on a peu apporté sur le sujet, au sein de leur diversité d'origines, mais il ne serait pas logique de penser que, si le « peuple » les considérait comme

des éléments propres (peut-être dans un processus évolutif ; dans bien des cas européens, ils ne faisaient déjà partie que de célébrations plus festives), ils aient été intégrés, sans autre raison, à la procession afin d'attirer le petit peuple à cette manifestation, mélange d'ostentation et de religiosité. N'est-il pas plus logique de penser que leur signification dans le Corpus ait été avancée après coup pour justifier leur présence dans la fête, comme d'autres célébrations « populaires » qui y ont été intégrées ?

La simple contemplation de leurs formes actuelles, ou de celles des dernières décennies, nous offre une vision saisissante de cette diversité.